

Renata JAKUBCZUK

Caligula historique et littéraire: Suétone, Rostworowski, Camus

Kaligula historyczny i literacki: Swetoniusz, Rostworowski, Camus

Pourquoi cette comparaison, que l'on pourrait, à première vue, estimer bizarre?

Les *Vies des douze Césars*¹ de Suétone ont été écrites, on le sait, après la mort de Caligula, au I^{er} siècle après Jésus-Christ. Depuis, à part Sénèque², le sujet n'a pas été souvent repris. On a admis la version de Suétone sans se préoccuper de la véridicité du contenu de son oeuvre. Quel était le Caligula historique, personne ne le sait aujourd'hui. Les historiens y reviennent, de temps en temps, en formulant de nouvelles hypothèses qui expliquent la tyrannie de Caligula, comme le fait J.P. Balsdon qui parle de la maladie mentale de l'empereur en octobre 37.³

Tout le monde s'accordent sur le fait que Caligula était un personnage historique mais les sources dont nous disposons ne nous permettent pas de reconstruire la biographie de cet empereur. On ne sait même pas si les meurtres dont parle Suétone ont eu lieu, ou si c'était l'imagination pure et simple de l'auteur car certains historiens affirment que Suétone avait rassemblé les crimes des autres Césars en les attribuant au personnage de Caligula. Il est impossible aujourd'hui de distinguer la vérité des inventions des auteurs. Nous admettons par conséquent les *Vies des douze Césars* de Suétone comme source historique pour les oeuvres postérieures.

¹ Suétone: *Vies des douze Césars*, Paris 1970, l'édition que nous citons.

² Sénèque: *De Constantia sapientis*.

³ J. P. Balsdon: *The emperor Gaius Caligula*, Oxford 1934, cit.d'ap. S. Stabryła: *Kaligula w dramacie i w historii*, „Meander” 1966, 11–12, p. 519.

Parmi celles-ci, mentionnons, au passage, une pièce d'Alexandre Dumas créée à la Comédie-Française le 26 décembre 1837. Le travail auquel l'auteur s'était livré sur son *Caligula*, lui avait fait prendre un peu la maladie de son héros — selon l'expression utilisée dans le programme de *Caligula* à la Comédie-Française en 1992. Mais la pièce n'a pas eu de succès — vingt représentations seulement.

Il en va tout autrement des oeuvres qui intéressent plus particulièrement notre modeste étude.

Au début du XX^e siècle, deux auteurs — Rostworowski et Camus — reprennent le thème de *Caligula*⁴; deux pièces de théâtre éloignées de vingt ans, deux auteurs qui n'ont pas grand chose en commun, qui appartiennent à deux pays, représentent deux sociétés et deux générations différentes.

Il y a, par ailleurs, l'identité du sujet entre *Niespodzianka* de Rostworowski et *Le Malentendu* de Camus. Si l'on sait qu'Albert Camus n'a écrit que quatre pièces de théâtre qui sont entièrement de lui et que deux d'entre elles ressemblent sensiblement aux pièces de Rostworowski, on a le droit de se demander si c'est là un hasard.

Il nous a paru intéressant d'analyser ces deux oeuvres sur *Caligula* et voir comment des auteurs tellement différents l'un de l'autre présentent leurs propres versions de ce personnage quasi-mythique, quasi-historique. Il est bien évident que nous ne pouvons que signaler ici les directions essentielles que peut prendre une telle analyse en nous demandant notamment ce qu'il y a d'actuel dans l'histoire de *Caligula* pour que ce sujet revienne et intrigue les écrivains?

Le problème n'a pas beaucoup intéressé les critiques littéraires. De minutieuses recherches nous ont pourtant révélé l'existence de trois publications qui comparent les pièces qui nous intéressent. Dans l'ensemble, cependant, ces études nous ont seulement confirmé que ce problème était fascinant, ce dont nous avons déjà l'intuition.

Ludwik Hieronim Morstin le résume ainsi:

„[...] Pewne idee i pomysły unoszą się jakby w powietrzu i należą do składu

⁴ K. H. Rostworowski: *Kajus Cezar Kaligula*, Kraków 1917, nakład S. A. Krzyżanowskiego (nous citons cette édition). La pièce a été créée pour la première fois au Teatr im. J. Słowackiego à Cracovie, le 31 mars 1917, sous la direction de Stanisław Stanisławski. La pièce d'Albert Camus *Caligula* date de 1938. Elle a été représentée pour la première fois le 25 septembre 1945 au Théâtre Hébertot, sous la direction de Jacques Hébertot avec Gérard Philipe dans le rôle de *Caligula*. Nous citons l'édition Gallimard: *Caligula suivi de Le Malentendu*, Paris 1958.

chemicznego danej chwili dziejów. W pewnym momencie jak ziarna kielkują w świadomości pisarza i stają się przedmiotem jego twórczości”.⁵

Sans ambitionner la description détaillée de cette „chimie” de l’histoire, nous nous proposons de comparer les trois propositions de l’histoire caligulienne, afin de faire ressortir les analogies et les différences. Notre attention se portera principalement sur le personnage de Caius Augustus Germanicus, surnommé Caligula, dont on sait qu’il a vécu entre les années 12 et 47. Il a été empereur à vingt-cinq ans et a été tué 10 ans plus tard par Cassius Cherea et ses complices. Telle est, en gros, l’histoire de Caligula qui nous est connue par l’intermédiaire de l’oeuvre de Suétone. Il écrit „de monstro”, tandis que du vivant, de Caligula, dans „Acta diurna” on écrivait „de principe”.⁶ Rien que ce changement nous explique l’optique dans laquelle Suétone décrit le personnage de l’empereur. Il n’en est pas de même pour Camus et Rostworowski bien que tous les deux s’inspirent directement de Suétone.

SUÉTONE — SOURCE COMMUNE DE CAMUS ET ROSTWOROWSKI

Avant de concentrer notre attention sur les différences qui feront l’objet d’analyses détaillées, relevons quelques constantes chez les trois auteurs.

Caligula, jeune empereur, est admiré par son peuple. Il a empoisonné son prédécesseur qui „respirait encore au moment où il lui a fait enlever son anneau. Il a fait jeter sur lui un coussin, et même l’étrangla de sa propre main” (S. p.15) Malgré cet acte horrible, le peuple lui témoigne un grand amour. Il est très populaire:

„Accédant [...] à l’empire, il combla les vœux du peuple romain, ou plutôt du monde entier. Il était le prince que souhaitaient, par dessus tout, la plupart des provinces et des soldats [...]” (S. p.17).

De même, chez Camus, on ressent une grande inquiétude pour l’empereur disparu depuis quelques jours. Les patriciens, rendus très nerveux par son absence, se sont réunis dans une salle du palais:

„Les courriers partent, les courriers reviennent. Ils secouent la tête et disent: »Rien«” (Cal. p.16).

⁵ L. H. Morstin: *Z niejednej szuflady*, Warszawa 1967, p. 86.

⁶ J. Starnawski: *O „Kaliguli” K.H. Rostworowskiego*, Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego, seria I, zeszyt 55, Łódź 1968, p. 54.

Cette inquiétude augmente au fur et à mesure, de sorte que Hélicon intervient:

„Du calme, Messieurs, du calme. Sauvons les apparences. L'Empire romain, c'est nous. Si nous perdons la figure, l'Empire perd la tête” (Cal. p.18).

Rostworowski nous transmet cette information par la bouche de Caesonia:

Nie szal. Truczna, którą go poili.
Z początku wszystko, wszystko miał.
I serce miał i rozum miał
i chciał lud cały uszczęśliwić,
pamiętam... ale nie można się dziwić!
(Kal. p.100)

Cette générosité et cette popularité primitive de Caligula se transforment en „une cruauté postérieure”, „une grave crise morale qui va le conduire à une tyrannie épouvantable.”

Le Caligula camusien, à la mort de sa soeur-amante, découvre que ce monde tel qu'il est fait est absurde. A partir de ce moment, il éprouve en lui une forte obsession de l'impossible. Saisi d'horreur, il commence à terroriser les gens autour de lui „par le meurtre et la perversion systématique de toutes les valeurs”. Il refuse l'amour, l'amitié, la solidarité, le bien et le mal. „Il prend au mot” son entourage, „nivelle tout autour de lui par la force de son refus et par la rage de destruction où l'entraîne sa passion de vivre”.

Le Caligula suétonien est un tyran, un monstre qui n'éprouve pas de sentiments humains. Il n'en est pas de même pour Rostworowski, son Caligula est beaucoup plus humain même si les patriciens le considèrent comme un tyran

... bo was po arenach włóczę,
a wreszcie, bo konsulem konia mieć będziecie —
jeśli myślicie, że dzięki temu
już wiecie, co tyrania znaczy,
to się mylicie!
Ja was tyranii dopiero nauczę!
(Kal. p.74)

Les trois Caligula méprisent leurs sénateurs. Chez Suétone, les patriciens se plaignent des insultes humiliantes de l'empereur:

„Il laissa certains sénateurs qui avaient rempli les plus hautes dignités, courir en toge près de son char l'espace d'un bon nombre de milles, et se tenir debout, quand il dînait, soit au dos de son lit, soit à ses pieds, retroussés comme des esclaves” (S. pp.35-37).

Il insulte ainsi la dignité de ses sénateurs comme le fait le Caligula de Camus. Un vieux patricien dit à Macius:

„Il m'appelle petite femme! Il me ridiculise! A mort!” (Cal. p.47).

Un autre y ajoute:

„Il nous fait courir tous les soirs autour de sa litière quand il va se promener dans la campagne!” (Cal. p.47).

Les deux Caligula (Suétone et Camus) imposent aux sénateurs et aux chevaliers d'agir en leur faveur pour renflouer le trésor public. Ils organisent les maisons publiques à leur profit: „Il installa à Pallatium un lieu de plaisir” (S. p.39); ou bien le Caligula de Camus, par exemple, exige que:

„Premier temps: tous les patriciens, toutes les personnes de l'Empire qui disposent de quelque fortune — petite ou grande, c'est exactement la même chose — doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester sur l'heure en faveur de l'Etat” (Cal. p.33).

Ensuite, un patricien annonce aux autres:

„Patricius, il a confisqué tes biens; Scipion, il a tué ton père; Octavius, il a enlevé ta femme et la fait travailler maintenant dans sa maison publique [...]” (Cal. p.48).

Le Caligula de Rostworowski méprise tous ceux qui complotent contre lui. Il montre leur hypocrisie:

Ja was tyranii dopiero nauczę!
 Ja wam z pysków te maski cnoty i zastugi
 zdeńrę! — i stać będziecie wobec potomności
 nadzy! —
 A razem z wami szereg długi
 tych, co przed wami kłamali,
 co rzeczpospolitą i ojczyznę zwali
 nienasyconą żądze władzy [...] (Kal. p.74).

... Ona. Ona.
 Ci wszyscy. Cała ludzkość przepodlona
 i tak cnotliwa w imię dziedzicznej
 podłości...

(Kal. p.82)

Les insomnies du Caligula camusien et de celui de Rostworowski sont également empruntées à Suétone:

„Il souffrait tout particulièrement de l'insomnie, car il ne dormait pas plus de trois heures par nuit; encore ce repos n'était-il pas complet, mais troublé par des visions étranges" (S. p.29).

Camus se sert de Caesonia pour nous le dire:

„[...] cet homme dort deux heures toutes les nuits et le reste du temps, incapable de reposer, erre dans les galeries de son palais [...]" (Cal. p.134).

Caligula de Rostworowski l'avoue lui-même:

[...] Nie sypiam całemi nocami...
 miesiam zwidzenia... takie sny [...]
 Mnie musi ciągle muzyka grać...
 Ktoś musi przy mnie stać... Za rękę mię brać...
 i dopiero wtedy,
 od biedy,
 jaką godzinę, lub dwie...
 (Kal. p.77)

Il est intéressant de voir aussi le personnage de Cherea qui est présent chez les trois auteurs, et qui occupe la place importante de celui qui va frapper le premier. Chez Camus, dans le conflit entre Caligula et Cherea, nous voyons les deux protagonistes dans des rôles opposés. L'empereur veut nier toute sécurité de la vie et montrer son absurdité, tandis que Cherea a „le goût et le besoin de la sécurité" (Cal. p.108) et c'est pour cela qu'il veut le tuer — nous pouvons parler alors des bases idéologiques du conflit. Suétone présente Cherea comme un vieillard qui est systématiquement insulté par Caligula. Enfin, il ne le supporte plus, il prend la tête du complot et finit par tuer son empereur. Chez Rostworowski, ce problème semble être secondaire car le dramaturge emprunte entièrement son personnage à Suétone en l'enrichissant seulement du dilemme intérieur: Cherea, tuant Caligula, détruisait en même temps ses meilleurs souvenirs de l'enfance de l'empereur.

EMPRUNTS DE CAMUS QUI N'APPARAISSENT PAS CHEZ ROSTWOROWSKI

Le Caligula de Camus possède beaucoup de traits communs avec celui de Suétone. Commençons par l'âge de l'empereur. D'après Suétone, le jour de son avènement, Caligula a 25 ans. (En 1939, date de la rédaction de „*Caligula*", Camus a aussi 25 ans).

Le Caligula de Suétone se montre très généreux. Cette précieuse qualité apparaît surtout dans l'anecdote suivante:

„Pour mieux montrer qu'il encourageait partout la vertu, il donna huit cent mille sesterces à une affranchie qui malgré les tortures les plus cruelles, n'avait pas dévoilé le crime de son patron" (S. p.21).

C'est exactement la même anecdote qui est reprise dans la pièce de Camus lorsque Cherea et les patriciens discutent:

„Je me souviens, dit Cherea, que Caligula a donné quatre-vingt-un mille sesterces à un esclave voleur que la torture n'avait pas fait avouer" (Cal. p.122).

Les caprices sexuels de l'empereur suétonien revêtent un caractère horrible. Il enlève la femme de Pison, Livia Orestilla:

„Il [Caligula] se fit amener Livia Orestilla, le jour de ses noces avec Pison, auxquelles il avait lui-même assisté, la répudia au bout de peu de jours, et deux ans après la bannit [...]” (S. p.33).

Chez Camus, on rencontre la même scène lorsque l'empereur enlève l'épouse de Mucius sans que celui-ci puisse l'en empêcher:

„Caligula — Et bien, parle-nous de ta femme.

Et commence par l'envoyer à ma gauche [...]

Mucius — Ma femme, mais je l'aime.

Caligula — Bien sûr, mon ami, bien sûr. Mais comme c'est commun! (Il a déjà la femme près de lui et lèche distraitement son épaule gauche) [...]” (Cal. p.61).

Les désirs criminels du Caligula de Suétone sont innombrables et ceux qui sont présentés dans la pièce de Camus sont inspirés très directement de l'auteur des *Douze Césars*. Ainsi, par exemple, chez Camus, l'exécution du troisième patricien (Acte IV, sc. IX, p. 130 — quand Caligula fait semblant d'être malade, le troisième patricien, Lucius, déclare: „Jupiter, prends ma vie en échange de la sienne”. Caligula entendant cela l'emmène à la mort) est inspirée du passage suivant:

„Un homme ayant fait vœu de se battre comme gladiateur si l'empereur se rétablissait. Il le contraignait à s'exécuter, le regardait combattre avec le glaive" (S. p.57).

Il est intéressant également de souligner les obsessions de la lune chez les deux figures ancienne et moderne: le héros historique „invitait assidûment la lune à venir dans ses bras et dans sa bouche" (S. p.29). Et le Caligula camusien, revenant de sa recherche fatigante, remarque trois jours après, que „c'était difficile à trouver la lune" (Cal. p.24). Camus, en prenant l'image de la lune, confère à cette fantaisie de son héros une signification symbolique.

D'après le récit de Suétone, Caligula a une laide physionomie. De haute taille, il a le teint „très pâle, le corps énorme [...] son visage [...]

naturellement horrible et repoussant [...]” (S. p.65). Le portrait physique de Caligula, tel qu’il est présenté chez Camus, diffère de celui de Suétone. Camus a atténué considérablement la laideur de Caligula: „Il est moins laid qu’on ne le pense. Grand, mince, son corps est un peu voûté, sa figure enfantine”. Mais plus horrible que son visage, ce sont ses rapports incestueux avec ses soeurs et en particulier avec Drusilla qu’il avait enlevée à son époux légitime. Ce „commerce charnel” est d’ailleurs commun aux deux héros. Et c’est la mort de Drusilla qui avait déséquilibré totalement l’empereur:

„Dans une maladie, il l’institue héritière de ses biens et de l’empire. Quand elle mourut, il suspendit la justice [...] Incapable de résister à sa douleur, il s’enfuit tout à coup de la ville en pleine nuit [...]” (S. p.33).

Chez Camus, le drame éclate avec la mort de cette soeur-amante.

En ce qui concerne les emprunts de Camus, il faut citer encore les jeux et le mime de Caligula qui fournissent des passages importants dans la pièce. Ainsi, se transformant en divinité, Caligula s’offrait dans les temples à „l’adoration des visiteurs; quelques-uns le saluèrent même au nom de Jupiter Latial. Il institua aussi un temple spécialement affecté à sa divinité [...]” (S. p.29). Et chez Camus, on trouve toute une scène de la pièce, consacrée à cette cérémonie, à „cette sorte de jeu frénétique et sarcastique” (Cal. p.87–92).

Nous pouvons continuer avec le concours de poésie que le Caligula de Suétone avait organisé à Lyon et où „les vaincus apportaient leurs prix aux vainqueurs, et étaient astreints à faire leur éloge”. De plus, les vaincus étaient obligés d’„effacer leurs récits avec une éponge ou avec leur langue, à moins qu’ils ne préférassent recevoir des coups de férule ou être plongés dans la rivière voisine” (S. p.27). Dans le concours organisé par le Caligula camusien, il y aura aussi des récompenses et des punitions. Les poètes lisent leurs poèmes, mais ils échouent tous sauf le jeune Scipion qui va entrer en conversation avec Caligula. Les autres en sortant commencent à lécher leurs immortelles tablettes (Cal. p.135–141).

CAMUS — ROSTWOROWSKI: TRAITS COMMUNS QUI DIFFÈRENT DE SUÉTONE

Camus signale que mis à part les fantaisies de Caligula, il n’y a rien d’historique dans sa pièce. „C’est donc justement par cette exploitation originale de données historiques accordées au personnage de Caligula que Camus fait de lui une figure mythique”.⁷ Il en est de même pour le protagoniste de la pièce de Rostworowski.

⁷ A. Mohtachami: *A. Camus et le mythe*, Montpellier 1979, p. 205.

Les deux auteurs modernes soulignent le côté humain de Caligula. Jean Grenier écrit sur *Caligula* de Camus:

„Caligula est à la fois monstrueux et tendre; il ne devient même monstrueux que parce qu'il était trop tendre, que son attachement à la femme perdue était trop grand, il agit par désespoir, mais il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir désespérer”.⁸

Rostworowski dans sa pièce nous parle „de homine”. Son Caligula est un être humain par excellence. Il est plein de faiblesse:

Protogenes — [...] Jest niedołągą. Trzeba mu opieki,
A opieka to znaczy rządy po połowie.
(Kal. p.34)

Il a peur de la mort. Au moment où Protogenes annonce le complot contre l'empereur, ce dernier panique:

Każę się... otoczyć...
W ostatniej chwili mogę... zboczyć...
i nie zostanę sam!!
(Kal. p.111)

Malgré cette peur, il décide lui-même de sa mort. Il la désire car il ne croit pas à la valeur de la vie, à la possibilité de la victoire du bien sur le mal dans cette société hypocrite. Les motifs de cette décision du héros camusien ne sont pas les mêmes. Le Caligula camusien est conséquent dans sa logique poussée jusqu'à l'absurde. La mort est la seule issue de ce cercle vicieux. Dans cet épisode, les auteurs modernes diffèrent de la source historique car, chez Suétone, Caligula fait tout pour empêcher les comploteurs de le tuer.

Les Caligula de Camus et de Rostworowski méprisent les dieux.

„On ne comprend pas le destin et c'est pourquoi je me suis fait le destin. J'ai pris le visage bête et incompréhensible des dieux” (Cal. p.97).

C'est une révolte totale que Caligula fait apparaître. En se transformant en Vénus, il veut prouver à „ces dieux illusoires qu'un homme, s'il en a la volonté, peut exercer, sans apprentissage, leur métier ridicule” (Cal. p.94). Il leur emprunte toutefois leur pouvoir arbitraire et leur liberté: „On est toujours libre aux dépens de quelqu'un” (Cal. p.66). Les dieux le sont aux dépens des hommes et Caligula l'est aux dépens de son peuple.

Le Caligula de Rostworowski reproche aux dieux de laisser les hommes seuls sur cette terre et de ne pas s'intéresser aux problèmes humains:

⁸ Jean Grenier: *A. Camus. Souvenirs*, Paris 1968, pp. 59-60.

Bogowie tam siedzą
i o naszych kłopotach nic a nic nie wiedzą.
(Kal. p.97)

PERSONNAGE DE CAESONIA ET PROBLÈME DE SA MORT

À l'histoire, Camus et Rostworowski ont emprunté encore le personnage de Caesonia, présenté en ces termes par Suétone:

„Caesonia n'était pas d'une beauté remarquable ni dans la fleur de l'âge [...]: il [Caligula] eut pour elle une passion si durable et si ardente que souvent il la présenta à ses soldats chevauchant à ses côtés avec une chlamyde, un bouclier et un casque, et même toute nue à ses amis”.⁹

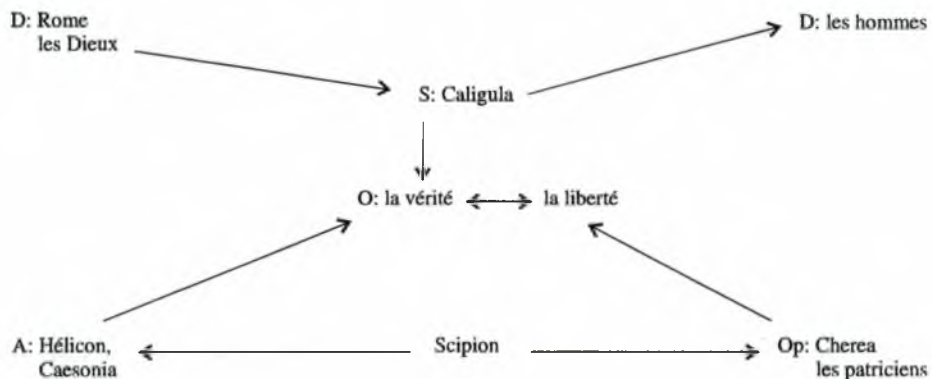
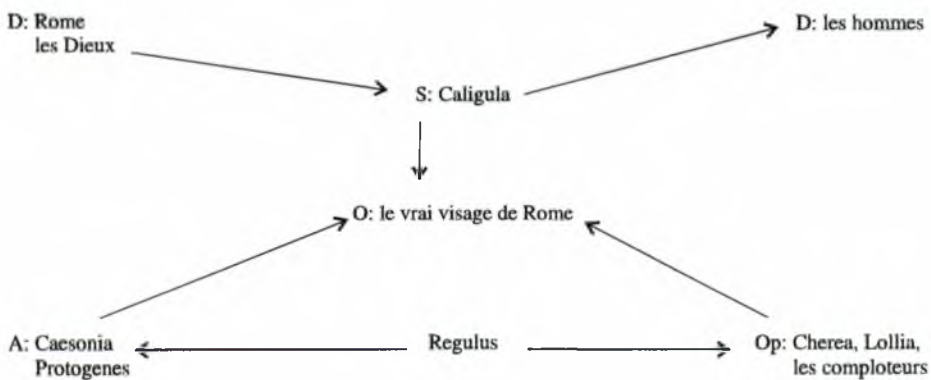
D'après Suétone, Caesonia a été tuée avec sa fille après la mort de Caligula. Rostworowski garde cette version et son Caligula prévient même plusieurs fois sa femme qu'après sa mort, ils vont tuer aussi Caesonia et Drusilla. Ici, Camus diffère de Suétone et Rostworowski. Son Caligula tue sa femme-amante lui-même au nom de sa spécifique liberté, juste avant sa mort (Cal. p.148).

NOUVEAUTÉS PAR RAPPORT À SUÉTONE: REGULUS — ROSTWOROWSKI HÉLICON — CAMUS

Chez Rostworowski, nous pouvons observer une scène qui, en quelque sorte, ressemble à la mort de Caesonia chez Camus. C'est la mort du jeune Regulus. Après avoir compris la tragédie de l'empereur, Regulus quitte Lollia et ses complices et se prononce pour Caligula. Maintenant, il est prêt à mourir pour lui. Dans la dernière scène du troisième acte, Caligula oblige Regulus à prendre du poison mais les motifs du meurtre chez les deux auteurs ne sont pas les mêmes. Le Caligula camusien tue Caesonia au nom de la liberté, Regulus meurt puisque le Caligula de Rostworowski veut le préserver des malheurs de ce monde: „Tak — bo takich jak ty... szkoda” (Kal. p.128) — lui dit-il après l'avoir empoisonné. Le personnage de Regulus est la seule nouveauté apportée par Rostworowski.

Chez Camus, comme le précise R. Gay-Crosier, „Hélicon demeure le seul personnage d'importance inventé par l'auteur. De manuscrit en manuscrit, on peut suivre que c'est surtout par souci d'équilibre que Camus a introduit

⁹ A. Camus: *Théâtre. Récits. Nouvelles*, La Pléiade, Paris 1967, Gallimard, p. 1744.

Caligula d'Albert Camus*Kaligula* de Rostworowski

cet affranchi de Caligula qui joue au réaliste politique".¹⁰ Il est chargé d'une mission très importante pour Caligula, il doit trouver la lune pour que l'empereur puisse vivre.

Comme nous avons pu le remarquer, les deux pièces de théâtre ont beaucoup de points communs. Leurs auteurs s'inspirent directement de l'oeuvre de Suétone *Vies des douze Césars*. Non seulement les personnages principaux (Caligula, Cherea, Scipion, Caesonia, etc.) apparaissent chez les deux dramaturges contemporains mais aussi, à première vue, la façon de les présenter est semblable.

Quant à la construction dramatique, nous pouvons dire, dès à présent, qu'elle n'est pas la même chez les deux auteurs. Bien que dans l'ensemble, les deux pièces répondent aux exigences de la dramaturgie classique, elles les réalisent de façon si différente qu'une étude à part s'imposerait¹¹ pour la mettre en évidence. Notre intention, se limitant à une approche historique du personnage, ne nous autorise, au terme de ces considérations, qu'à proposer un schéma actantiel qui illustre le mieux nos conclusions.

STRESZCZENIE

Historyczna postać rzymskiego cesarza — Kaliguli, znana nam z przekazu Swetoniusza *Żywoty Cezarów*, znalazła swe odbicie w wielu utworach literackich.

Niniejsza publikacja jest próbą porównania ze źródłem dwóch nawiązujących do tej postaci sztuk K.H. Rostworowskiego i A. Camusa. U obydwu dramaturgów znajdujemy wiele elementów wspólnych ze Swetoniuszem (popularność Kaliguli wśród ludu przed śmiercią Drusilli, obecność postaci Cassiusa Chaerei i Caesonii, późniejsze zachowanie cesarza wobec senatorów, jego kłopoty ze snem), są też zapożyczenia interesujące tylko jednego z autorów (wiek Kaliguli, jego szczodrość i wspaniałomyślność, obsesja posiadania księżycy czy konkurs poezji — Camus; postać Regulusa — Rostworowski).

Zestawienie obu współczesnych tekstów pozwala także na zaobserwowanie pewnych analogii niezależnych od wspólnego źródła: zerwanie ze stereotypem Kaliguli-tyrana. Zaprezentowany jako konkluzja schemat aktancjalny ilustruje konstrukcję dramatyczną tejsze postaci.

¹⁰ R. Gay-Crosier: *Les envers d'un échec — étude sur le théâtre de Camus*, Paris 1967, Lettres Modernes (Minard), p. 68.

¹¹ À notre connaissance, aucune analyse de ce genre n'a été tentée jusqu'ici. La bibliographie consultée n'en signale pas l'existence.